



Susan Buirge

« Des sites... »
Centre Georges-Pompidou - Paris

Des sites... et des femmes. Elles sont deux sur scène; en vérité chacune des deux en porte plusieurs, dans son corps d'abord, mémoire des mouvements appris, des gestes enchaînés, puis dans l'histoire imaginée par cette chorégraphe qui a pris un instant les traits de Susan Buirge, enfin dans sa propre histoire de femme, de fille, d'amoureuse, d'épouse peut-être... Leur rencontre va en entraîner d'autres: celle d'un corps avec sa vie d'avant, ce même corps avec un corps nouveau, différent, qui échappe et qui crée avec ce qu'il a compris ici et ailleurs. Des femmes et des espaces; un plateau nu (le sol est blanc), des échafaudages, des toiles plastiques et leur troublante transparence, un écran, des miroirs placés le long des murs... parfois plus de miroirs, un vide seulement, des trous. Des trous... dans la mémoire, et là affleurent des temps de vie passée, d'autres lieux, d'autres musiques; sur l'écran alors, des images vives: une plage, un grand hôtel, des pas dansés à deux, un homme (Larrio Ekson), un corps sur le sable, parfait, reposant, comme déposé là par un créateur, une femme (Juliet Naylor)...

De la scène à l'écran

Plus bas, sur scène, le couple des deux femmes continue l'exploration du geste. Une isole un mouvement, le prend dans toute sa rondeur, sa suavité, l'enveloppe, le caresse, mais aussi le fait accélérer, atteindre d'autres dimensions, le plaçant dans une chaîne, dans une autre encore, le casse enfin, se casse aussi parfois lorsqu'il lui échappe et le fait alors dérapier vers ce qu'il lui rappelle... et les images défilent sur l'écran ou, plutôt, à travers la mémoire de la chorégraphe passent des images, que nous autres, voyeurs, irrésistiblement attirés



par cette autre histoire, regardons en sentant bien le combat que se livrent chez cette femme « hier et à présent », « il y a quelques années et aujourd'hui »: les temps ne sont pas confondus, ils sont « tracés ». Plus loin encore, d'autres images surgiront, semblables peut-être et pourtant différentes par leur essence, leur contenu.

Susan Buirge est la chorégraphe, Brigitte Cossenet la danseuse. Personne d'autre que Susan Buirge ne pouvait être à cette place ici. Pour parler du corps et de sa mémoire, du corps qui apprend, garde, trie, redonne, transmet les signes de la danse, il fallait une chorégraphe danseuse... Double mémoire. Buirge, par sa présence sur scène, restreint un peu sa place en étant d'abord chorégraphe dans le rôle qu'elle s'est donné, et ensuite seulement chorégraphe de la pièce; mais peut-être a-t-elle voulu cela, laissant passer les maladresses, les sursauts, qu'elle aurait réprimés sur d'autres, donnant plus de poids encore à sa démarche: une femme qui cherche, et avant tout à travers elle(s)-même(s).

Brigitte Cossenet est d'une mystérieuse beauté; au début elle regarde simplement, adossée à un miroir, et son corps se penche parfois, bien droit, comme répondant imperceptiblement à celui de la chorégraphe. Fine, secrète, elle diffuse une émotion inexprimable: elle reçoit, elle comprend le mouvement, le transforme. Chez l'une c'est le mouvement épanoui, plein, abouti; chez l'autre il est plus cru, abrupt, étrange...

Souvenir de Duras

La vidéo prend ici tout son sens: elle est un moyen exceptionnel pour rendre, pour souligner ces enchevêtrements, ces juxtapositions des temps, des personnages, des espaces. La réalisation de Don et Joanne Forresta est d'une qualité saisissante. La relation établie ici entre l'image et la danse donne naissance à un langage visuel quant à la forme, et multiple quant au sens. Il existe, dans cette création, plusieurs sens de mouvements: d'abord, celui que crée la chorégraphe puis qu'elle transmet à la danseuse (le geste); ensuite ou parallèlement, il y a le mouvement qui naît de l'assimilation du geste dans le corps de la danseuse et l'image que celle-ci renvoie à la chorégraphe (la ligne); le choc de retour crée un remous, comme une pierre jetée dans l'eau (comme le choc des pavés dans l'hôtel de Guermantes); et viennent alors s'interférer d'autres situations où ce mouvement avait un autre sens pour une forme presque identique...

La danse, la mémoire, ne supportent pas la linéarité, la logique du déroulement sans débordements. La danse, inscrite dans l'espace, situe et se situe à des niveaux différents, opposés, lointains, tous possibles.

Cette pièce a été inspirée à Susan Buirge à la suite de sa rencontre avec la pièce de Marguerite Duras *Savannah Bay*, où il est raconté l'histoire de deux femmes et de leurs liens enfouis dans la mémoire de l'une, découverts par la présence de l'autre... Que le langage de Duras et celui de Buirge se conjuguent, cela n'a rien d'étonnant; que l'écran soit un de leurs points communs, encore moins...

Elles disent chacune une histoire où le corps, par sa mémoire, sa sensibilité, ses traces, parle d'amour... Là où le corps cède et la raison aussi parfois...

« Des sites »:
Susan Buirge et
Brigitte Cossenet
photo C. Rey